

[Text]

private purposes. Although it is a public body it is a private, not a government purpose. What is the legal position?

**Mr. Whitney:** We have not had a lawyer look at it. We were relying on officials to advise us. My understanding is that there was not a true legal problem. The problem revolves around the question of policy; whether the government wants to be interpreted as imposing another tax. That is the major sensitivity. I am sure the government has authority to collect whatever it deems desirable, under whatever piece of legislation. It still brings us back to the problem we have with this piece of legislation; if it is not defined within this law, customs will not be acting to collect the levy. Given all the other demands placed on customs, there will probably be great resistance to cooperate in doing that because there is no obligation.

**Senator Olson:** Again that is a policy.

**Mr. Whitney:** I am not aware of any legal ramifications.

**Mr. Martin T. Rice, Executive Secretary, Canadian Pork Council:** We did this with the Canadian Pork Council four or five years ago; asked our attorney to examine what would be the existing facilitating legislation or mechanisms that would enable the check-off on imports. He had a couple of suggestions. One was amending the Agricultural Products Marketing Act. That would not be useful because it would not cover products other than the primary product. His advice was, and I think continues to be—he also serves as counsel to several other agricultural organizations—that there could be an amendment to the Excise Tax Act, where funds would be collected through customs and turned over to the body that enters into agreement with the Ministers of Finance and Agriculture. Such funds would be turned over to that group, to be used for those purposes identified in that agreement, in this case research and/or promotion. So, there is a legal basis to do that currently.

**Senator Olson:** If your legal advisors say the best way to do it is through amendment to the Excise Tax Act so customs can collect it at the border, then it becomes a tax. I kind of agree that there is a problem with using a tax, in this case an excise tax, that will be remitted to a private organization. That is what you found after you investigated the legalities of doing it that way?

**Mr. Rice:** I know of other examples of where government currently collects revenues for specific purposes, fees charged

[Traduction]

non seulement une taxe, mais que l'on ne peut pas utiliser le Fonds du revenu consolidé à des fins privées. Or, ce prélèvement a une fin privée, et non publique. Quelle est la situation juridique?

**M. Whitney:** Nous n'avons pas fait appel à des juristes, nous avons simplement pris l'avis des fonctionnaires. Si j'ai bien saisi, il n'y a pas de véritable problème juridique. La difficulté en est une de principe, à savoir le gouvernement veut-il donner l'impression qu'il impose une taxe de plus? C'est là le grand obstacle. Je suis sûr que le gouvernement a le pouvoir de percevoir n'importe quelle somme qu'il veut aux termes d'une loi quelconque. Cela nous laisse néanmoins le problème de ce projet de loi; si ce n'est pas prévu expressément, les Douanes risquent de refuser de percevoir la redevance. Étant donné toutes les autres tâches qui sont imposées aux Douanes, cette administration va probablement nous opposer une forte résistance, car elle n'est pas obligée de faire ce que nous demandons.

**Le sénateur Olson:** C'est encore une fois une décision politique.

**M. Whitney:** A ma connaissance, il n'y a pas d'empêchements juridiques.

**M. Martin T. Rice, secrétaire exécutif, Conseil canadien du porc:** Nous, au Conseil canadien du porc, avons demandé il y a quatre ou cinq ans à un avocat quelles dispositions légales ou quels mécanismes permettraient d'opérer les prélèvements sur les importations. Il a formulé un certain nombre de suggestions. L'une consistait à modifier la Loi sur la commercialisation des produits agricoles. Cette solution laisse cependant à désirer, car elle ne couvrirait que les produits primaires. Son conseil, à l'époque, et il n'a pas varié depuis—il est également conseiller juridique de plusieurs autres organisations agricoles—était de modifier la Loi sur la taxe d'accise de façon à contraindre les Douanes de percevoir les fonds et de les reverser à l'entité qui conclut l'entente avec les ministres des Finances et de l'Agriculture. Les fonds seraient ultérieurement redistribués aux groupements professionnels intéressés qui devront s'en servir pour les fins spécifiées dans l'entente, à savoir en l'occurrence la recherche et (ou) la promotion. Il existe donc actuellement la possibilité juridique de procéder ainsi.

**Le sénateur Olson:** Si vos conseillers juridiques vous disent que la meilleure façon de procéder est de modifier la Loi sur la taxe d'accise pour que les Douanes puissent percevoir les droits à la frontière, alors cela devient une taxe. Je conçois bien qu'il y ait quelques difficultés à utiliser une taxe, en l'occurrence une taxe d'accise, qui sera ensuite reversée à une organisation privée. Voilà donc à quoi ont abouti vos recherches?

**M. Rice:** Je connais d'autres exemples où les pouvoirs publics perçoivent des droits destinés à des fins spécifiques. Il